

LA SCIENCE POUR TOUS

NOTES SCIENTIFIQUES

NOS FLEURS CANADIENNES

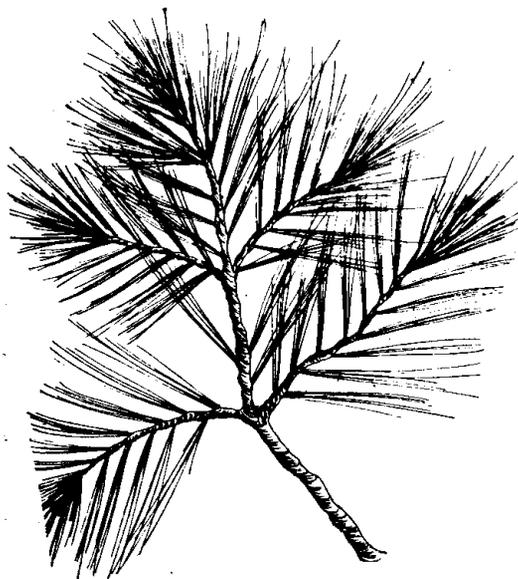
LES CONIFÈRES DU CANADA : LES PINS

Les espèces principales de ce genre, ici, sont le pin blanc du Canada, (*pinus alba canadensis*) et le pin rouge, (*pinus rupestris*).

Le pin blanc est l'espèce la plus commune en cette province. Il est très employé dans la mâture des bâtiments et dans la menuiserie.

Le pin rouge produit la résine. C'est aussi un bon bois de construction.

Nous avons encore le pin des rochers, ou pin gris, dont les cônes sont recherchés pour la fabrication d'une tisane contre les mauvais rhumes.



PIN BLANC

“ Le pollen des Pins, dit Gimard, est extrêmement abondant, et, quand le vent souffle avec violence, il enlève et emporte au loin de véritables nuages de poussière jaune qui couvrent de grandes étendues de terrain, phénomène que l'on a souvent décrit sous le nom de *pluie de soufre*.”

L'un de nos plus talentueux jeunes poètes a consacré aux pins une poésie vraiment inspirée, dont nous citerons le premier quatrain :

O pins ! énormes fûts, titans des forêts vierges,
Vous qui dressez vos fronts dans l'air superbement,
La terre est votre autel et vous êtes les cierges
Qui la nimbez sans fin de votre verdolement.

E.-Z. MASSICOTTE.

LE FIGUIER MAUDIT

J'ai là, sous les yeux, une feuille séchée qu'on m'a donnée. Très élégante avec ses fines découpures et ses teintes mélancoliques, elle est sympathique aux regards, comme ces fleurs aimées que l'on conserve dans les feuillets d'un vieux livre.

Eh bien ! cette feuille charmante est celle d'un monstre, d'un bandit végétal : le figuier maudit.

Voici un palmier superbe, l'honneur et l'ornement des forêts, où il dresse, au milieu des cactus et des mimosas, sa couronne magnifique. On dirait qu'il se joue des vents et qu'il défie la foudre.

Un oiseau vient à passer, qui laisse tomber une petite graine sur la royale feuille du palmier.

Cette graine de hasard se met à germer et bientôt apparaît une frêle tige. Deux ou trois feuilles, puis quatre, puis cinq s'épanouissent lentement, avec effort,

formant comme un petit bouquet de verdure chétif et douloureux.

Rien de triste et de misérable comme ce point vert aux teintes malades, comme cette humble touffe perdue dans l'immensité du palmier superbe qui ne se doute même pas de sa présence. Est-ce que le lion prend garde à l'insecte qui se promène sur sa crinière ?

Attendez ; ce brin de pâle verdure deviendra un jour un colosse et un tyran, un assassin, un étrangeur : c'est le figuier maudit.

Au bout de quelque temps, quatre racines minces et grêles, presque imperceptibles, font mine de pousser, s'allongent peu à peu, négligemment, comme au hasard, descendant mollement, aériennes et flottantes, vers la terre.

Des racines ! pourquoi faire ? Est-ce que l'infime parasite en a besoin dans les bras du palmier qui le porte ? Est-ce qu'elle ne lui suffit pas, la tutelle compatissante du géant qui le protège, l'abrite, le nourrit, le berce au vent des forêts ?

Pendant les racines ont grandi, elles s'allongent, s'allongent encore, si bien qu'elles touchent le sol, pénètrent, s'enfoncent, s'incrument dans la terre. Le nain misérable est chez lui.

C'en est fait maintenant, le figuier maudit a un pied, que dis-je, quatre pieds dans la maison. Aussitôt un changement prodigieux s'opère : l'humile parasite, qui, jusqu'ici tremblottant et souffreteux, semblait toujours entre la vie et la mort, prend un développement subit et formidable. Il grandit, il s'étend, il s'arrondit, il lance de tous côtés des rameaux frémissements comme des mains avides, usurpe le sol, envahit l'espace, accapare le ciel.

L'air, la terre, la brise, le soleil, tout est à lui, la forêt lui appartient ; et toujours il enfonce ses racines, étend ses rameaux, agrandit sa couronne ; le pygmée s'est fait géant, le parasite est maître.

Et le palmier superbe qui l'a recueilli, qui l'a porté dans ses bras, qui l'a bercé dans son feuillage, est étouffé, épuisé par son avide et formidable voisin, son ingrat nourrisson qui lui prend toute sa part de terre et de soleil.

Le palmier dépérit chaque jour, se flétrit, se courbe, s'étirole et meurt, jonchant le sol de ses dépouilles royales, cédant la place d'honneur qu'il occupait depuis un siècle au figuier maudit qui s'élève orgueilleusement sur le tombeau de son bienfaiteur.

Rien de commun entre ce végétal soumis et meurtrier, et notre figuier qui est, au contraire, un arbre béni.

Le bon figuier aux fruits délicieux est chargé de légendes et borde, en quelque sorte, les feuillets de la Bible : c'est aux branches de cet arbre que s'accroche la chevelure d'Absalon, et c'est avec des feuilles de figuier que Jérémie guérit les lépreux. C'est encore à l'ombre d'un figuier que la Mère de Jésus, fuyant Hérode, s'est reposée.

Quand la fille des Pharaons atteint la corbeille de roseaux, où dort Moïse, elle la dépose sous un figuier.

Enfin, lorsqu'Agar, chassée dans le désert, errante, exténuée, s'assied au pied d'un figuier, son petit Ismaël dans les bras, elle s'aperçoit que son sein est tari. Alors, saisissant un rameau pour cueillir une figue, elle casse une feuille de l'arbre, et aussitôt il en découle des gouttes de lait qui désaltèrent l'enfant, et la légende ajoute que c'est depuis cette époque que la feuille du figuier recèle des gouttes de lait.

Nous voilà bien loin du figuier maudit, cet arbre étrange, hypocrite et violent, qui, recueilli, protégé, nourri, choyé, jette brusquement son masque d'humilité et d'innocence, accapare l'asile hospitalier qui l'abrite et met brutalement son bienfaiteur à la porte. La maison est à moi ! Le figuier maudit est le *tar-tufe* du monde végétal.

FULBERT DUMONTEIL.

Polissage de l'acajou et du noyer.—Dissolvez à une douce température de la cire d'abeilles dans de l'essence de térébenthine rectifiée jusqu'à ce que le mélange devienne visqueux, puis frottez longuement avec une flanelle ou un chiffon de laine. On obtient aussi un beau poli en frottant d'abord avec de l'huile de lin, puis avec un chiffon et un peu de carron anglais en poudre extrêmement fine.

L'eulachon ou poisson chandelle.—L'une des curiosités du règne animal est l'eulachon ou poisson chandelle, qui fréquente les eaux du nord-ouest du Pacifique. Il a environ 14 pds de longueur, ressemble beaucoup à l'éperlan, et se laisse prendre en grande quantité de bonne heure le printemps. C'est le plus gras de tous les poissons connus, et sa chair fumée et séchée fournit une nourriture réchauffante très estimée des Sauvages pendant l'hiver, et son huile sert aussi d'aliment. Tellement gras est ce poisson que quand il est séché il brûle en jetant une vive clarté, formant ainsi une chandelle fort en usage chez les Sauvages de cette contrée.

Une lampe de nuit très-économique.—On prend une petite bouteille de forme allongée en verre blanc et clair. On y met un morceau de phosphore de la grosseur d'un pois.

Après avoir fait chauffer doucement la bouteille, afin d'éviter qu'elle n'éclate, on y verse jusqu'au tiers de bonne huile bouillante, puis on bouche soigneusement la bouteille.

Chaque fois qu'on veut se servir de cette lampe, on la débouche pour y laisser pénétrer l'air. On replace ensuite le bouchon et on obtient une clarté suffisante pour suivre des yeux les aiguilles d'une montre. Si la lueur venait à s'éteindre, on la ranimerait en débouchant un instant la bouteille. Si la chambre était très froide, il faudrait chauffer la bouteille dans la main avant d'ôter le bouchon.

Cette lampe de nuit peut durer six mois sans être renouvelée.

Les animaux et les poteaux télégraphiques.—Dans les pays neufs, les indigènes n'hésitent point à abattre les poteaux télégraphiques pour en utiliser le bois, et ils recueillent soigneusement les fils pour les usages les plus divers. Les animaux eux aussi savent parfaitement tirer parti du télégraphe ou du moins des poteaux et des lignes télégraphiques.

La veuve du Natal suspend son nid aux fils, afin de mettre ses œufs et ses petits à l'abri des attaques des serpents. Les abeilles maçonnent souvent de boue les godets des isolateurs pour s'en faire une habitation. L'oiseau du Mexique qui se nomme le *metunperpe* pratique au bas du poteau un trou assez grand pour y loger toute sa famille, et plus haut, il installe un observatoire avec des orifices creusés un peu dans toutes les directions, afin de surveiller les différents points de l'horizon ; enfin à un étage supérieur, il sait aménager une multitude d'alvéoles qui sont ses greniers.

La poussière et les plantes d'appartement.—Un des plus grands ennemis des plantes d'appartements c'est la poussière, cette plaie des ménagères. Sans doute, on époussetera soigneusement les meubles, les vêtements, les tableaux, etc., mais on oubliera souvent d'enlever la poussière des plantes, ce qui serait pourtant une condition essentielle de leur santé et de leur vigueur. Une plante dont les feuilles sont couvertes de poussière ne peut pas respirer normalement et, de même que pour l'homme, la respiration est pour la plante une question de vie ou de mort. Si elle est troublée comme dans ce cas où la poussière obstrue les voies respiratoires des feuilles, la plante souffre, dépérit et meurt. Pour prévenir ce mal, il faut de temps en temps nettoyer les feuilles avec un peu d'eau tiède. Pour les plantes à petites feuilles, il faut un arrosage ou une aspersion qui se fera en plein air, mais autant que possible par un temps doux. Si l'on remarque des insectes, il faudra leur donner la chasse.